

## Sur la période de latence<sup>1</sup>

La question que je vais essayer de développer ici est issue d'un travail de cartel sur « Une lecture de *L'homme Moïse et le Monothéisme* ». Cette question porte sur la transmission et l'étrange paradoxe qui l'accompagne : l'oubli.

Elle pourrait s'énoncer ainsi : Comment se transmet ce qui est oublié ?

Pour délimiter mon propos, je prendrai appui plus particulièrement sur un chapitre intitulé « Période de latence et tradition ». Ce chapitre ouvre sur une série d'hypothèses que Freud va développer dans le troisième essai de son livre.

Certains préalables sont nécessaires pour situer ce chapitre.

### *Contexte historique*

Comment aborder le *Moïse* sans évoquer le contexte historique où il s'élabore ? Sa construction en dépend. Il est à lire comme la réponse de l'auteur au nazisme. Composé de trois essais, il est écrit en des temps et des lieux différents. Ainsi le troisième essai intitulé « Moïse, son peuple et la religion monothéiste » est commencé à Vienne avant Mars 1938, date de l'arrivée d'Hitler en Autriche. Ce troisième essai est terminé en exil, à Londres en 1938 où il sera publié avec les deux premiers essais, eux-mêmes déjà publiés en 1937 dans *Imago* en deux temps, sous les titres respectifs de « Moïse, un Égyptien », puis « Si Moïse fut un Égyptien ».

Ce troisième essai a bien failli rester secret. Rester secret à cause de difficultés extérieures liées à cette période où « le progrès a conclu un pacte avec la barbarie<sup>2</sup> ».

Freud fait aussi référence à des difficultés intérieures, des résistances, des doutes, des incertitudes, qui lui donnent l'impression d'avoir édifié « une statue effrayante de grandeur sur un rocher d'argile<sup>3</sup> », comme il l'écrit à Arnold Zweig.

Cette division de Freud se traduit dans la construction même du troisième essai : « je n'ai pas été en mesure d'effacer les traces de la genèse de ce travail qui fut dans tous les cas, inhabituel<sup>4</sup> » écrit-il. Cette division de l'auteur a pour effet de nous entraîner nous lecteurs dans des tours et détours où souvent égarés, nous perdons le fil de notre question.

---

<sup>1</sup> Travail de cartel présenté le 17 Mai 2008 à Nîmes (dans le cadre des rencontres préparatoires au colloque 2008 de l'EPSF).

<sup>2</sup> S. Freud, *L'Homme Moïse et la religion monothéiste*, Paris, Gallimard, 1986, p. 131.

<sup>3</sup> S. Freud, Lettre à A Zweig du 25 décembre 1934.

<sup>4</sup> S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, *op. cit.*, p. 199.

« Ces particularités de style du *Moïse* sont un effet de l'objet de son travail et du contexte réel dans lequel il fut écrit » souligne B. Lemérier<sup>5</sup>.

*Quel est l'objet de travail du Moïse ?*

*L'homme Moïse et le monothéisme* traite d'un cas. Celui du peuple juif qui se confond avec le destin de l'homme Moïse. Cette figure « de père éminent<sup>6</sup> ».

Freud a cette conviction depuis *Totem et Tabou* que ce qui opère sur le destin d'un peuple est analogue à ce qui opère dans la subjectivité individuelle. En ce sens, le *Moïse* n'est pas une application de la psychanalyse à l'histoire des religions. Il est « le point ultime de l'invention de la psychanalyse<sup>7</sup> » souligne F. Balmès. C'est le dernier message de Freud sur le père. Un père qui après la version oedipienne et totémique est en rapport avec Dieu. Un dieu qui « trouve son origine dans le père mort<sup>8</sup> ». Un dieu Un avant tout porteur de la loi, « fabriqué par l'écriture et ne subsistant que de l'écriture<sup>9</sup> ». « La lecture du *Moïse* servira d'appui à Lacan pour forger le Nom du Père à partir du séminaire III<sup>10</sup> ».

*Une lecture de l'écrit biblique*

Freud dans sa lecture du récit biblique rencontre des contradictions, des obscurités que le texte lui-même a créées. Il est amené à faire l'hypothèse que le peuple juif est né de la rencontre de deux peuples, deux religions, deux dieux. Cette rencontre, ce nouage est pour lui ce qui fait la particularité du peuple juif.

Pour étayer son hypothèse Freud remonte jusqu'à l'époque historique du Pharaon Akhénaton. C'est-à-dire qu'il va chercher des preuves matérielles de ce qu'il avance. Il développe l'idée qu'avec l'impérialisme de l'Égypte se sont créées des représentations religieuses qui ont donné naissance à un Dieu universel et unique : Aton. Dieu solaire pour lequel Akhénaton va choisir de vivre en *Maat* : dimension de justice et de vérité. Le clergé, se sentant opprimé par les réformes de celui-ci, rejeta la religion d'Aton. Elle fut abolie et semblait destinée à l'oubli.

Mais un certain Thotmes – Mose – Moïse, prit la relève.

Ce haut dignitaire d'Akhénaton entra en contact avec une ethnie sémite. L'élut pour en faire son peuple. Avec eux et quelques fidèles, les Lévites, il quitta l'Égypte. Il les sanctifia par le signe de la circoncision, leur donna des lois et les introduisit à la religion d'Aton en y ajoutant l'interdiction de se faire une

---

<sup>5</sup> B. Lemérier, *les deux Moïse de Freud (1914-1939). Écritures du père, I*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 1997, p. 51.

<sup>6</sup> S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 181.

<sup>7</sup> F. Balmès, *Le nom, la loi, la voix*, Ramonville Saint-Agne, Érès, p. 22.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 80.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 62.

<sup>10</sup> *Ibidem*, p. 85.

image de Dieu. « Nous supposons que sur ce point », écrit Freud, « Moïse a surpassé en rigueur la religion d'Aton [...] son Dieu n'avait, en effet, ni nom ni visage<sup>11</sup>. » Freud voit dans cette interdiction un triomphe de la vie de l'esprit sur la vie sensorielle, à strictement parler, un renoncement aux pulsions avec ses conséquences sur le plan psychologique.

Mais bientôt, dans cet exode, Moïse, personnage trop exigeant, fut assassiné et la religion d'Aton pour une seconde fois rejetée.

Après ce meurtre, ce peuple rencontra la tribu arabe des Madianites, tribu adoratrice d'un petit dieu local, dieu obscur des volcans, dévoreur de chair humaine sous la forme de sacrifice et qui n'avait aucune analogie avec le dieu mosaïque : Yahvé. Ces deux peuples s'unirent et fondèrent à Cadès une nouvelle religion. « Ils furent prêts à entrer en conquérants au pays de Canaan », écrit Freud.

Pendant pour lui, entre l'Exode et l'établissement en pays de Canaan, plus d'un siècle s'est écoulé. Ce laps de temps est effacé par le récit biblique qui situe l'Exode à l'époque de Cadès. Ce déplacement temporel tendancieux permet, selon Freud, d'effacer le meurtre de Moïse et l'amène à faire l'hypothèse qu'au moment du compromis de Cadès, c'est un second Moïse, un Moïse madianite (gendre de Jethro, prêtre de Yahvé) qui est confondu par la Bible avec le Moïse égyptien<sup>12</sup>. Dans la Bible, en effet, Moïse n'est pas circoncis, s'il s'agissait du Moïse égyptien il serait circoncis ; il ne peut donc s'agir que d'un Moïse madianite, non circoncis, avant l'installation du peuple juif<sup>13</sup>. Nous en sommes donc maintenant à deux peuples, deux dieux, deux religions et même deux Moïse.

Cette hétérogénéité nous ramène à notre question de départ : comment se transmet ce qui est oublié ?

Dans un premier temps c'est d'abord la figure de Yahvé qui intègre les éléments hétérogènes. Mais, fait central du développement religieux juif, souligne Freud, Yahvé perdit peu à peu son caractère propre et acquit plus d'analogie avec Aton. Cette infiltration du Dieu mosaïque fait question pour Freud : il se demande : « Comment expliquer une influence retardée de cette sorte ? ». Il va répondre à cette question en appliquant le schéma de la névrose traumatique au monothéisme juif. « En dépit de la différence fondamentale des deux cas, il existe malgré tout une concordance sur un point [...] Nous voulons parler du caractère que l'on pourrait nommer en latence<sup>14</sup> », écrit-t-il.

Mais de quel ordre est cette latence ?

---

<sup>11</sup> S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 211.

<sup>12</sup> *Ibidem*, pp. 141-143.

<sup>13</sup> S. Rabinovitch, *Écritures du meurtre. Freud et Moïse, écritures du père III*, Ramonville Saint-Agne, Érès, 1997, p. 65.

<sup>14</sup> S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 152.

Lacan se demande dans *L'envers de la psychanalyse* « pourquoi dans cet intervalle où il [Freud] a si bien vu jouer le faux lui fallut-il pousser la mort du père et ne pas se contenter seulement de la faux du temps<sup>15</sup> ? »

Nous nous demandons quant à nous si ce temps n'est pas à rapprocher du temps pour comprendre ? Ce temps qui n'est pas sans cette scansion décrite dans les trois temps logiques qui est celle d'un arrêt et d'un re-départ. Cette scansion, qui est aussi un intervalle, n'est-elle pas à rapprocher de ce que souligne Lacan dans *Radiophonie* : « Il faut le temps pour faire trace de ce qui a défailli à s'avérer d'abord<sup>16</sup> » ?

Dans le *Moïse* Freud répond : « Il faut du temps jusqu'à ce que le travail de compréhension du moi ait surmonté des objections qui sont maintenues à travers de puissants investissements affectifs<sup>17</sup>. »

Dans *Les trois essais sur la Théorie sexuelle*, dans la deuxième partie : « La sexualité infantile », cette latence est comme une amnésie qui fait tomber dans l'oubli les toutes premières impressions. Elle crée pour chacun de nous une sorte de préhistoire et nous cache les débuts de la vie sexuelle. C'est pendant la période de latence que se constituent les forces psychologiques qui plus tard feront obstacles aux pulsions sexuelles et telles des digues limiteront et resserreront leur cours (dégoût, pudeur, aspiration morale et esthétique). Détournées de leur but pendant cette période, les forces sexuelles seront employées dans un processus de sublimation. C'est aussi, notons-le, dans cette période que l'enfant apprend à aimer d'autres personnes.

Revenons aux *Moïse* et à l'analogie entre monothéisme juif et névrose traumatique. Freud consacre tout un chapitre au traumatisme, décisif dans l'étiologie des névroses. Ce qu'il appelle traumatismes sont des impressions éprouvées dans la petite enfance, puis oubliées. Ces expériences qui affectent surtout la vue et l'ouïe se rattachent à des impressions sexuelles et agressives ainsi qu'à des blessures narcissiques précoces. Situées dans la période d'amnésie infantile, elles ne sont pas accessibles au souvenir mais parfois battues en brèche par des souvenirs écrans qui nous permettent de les atteindre. Les effets du traumatisme, Freud les dit positifs lorsqu'il y a fixation au traumatisme, quand il se répète, qu'il est remis en oeuvre. Négatifs quand la fixation au traumatisme ne peut être ni remémorée ni répétée<sup>18</sup>. C'est ce que Freud appelle des « réactions de défense » qui s'expriment par des évitements, des inhibitions, des phobies. Les symptômes sont des formations de compromis où sont réunis les deux effets du traumatisme et se marquent d'un caractère de contrainte qui fait fi des exigences de la réalité... Bref.

---

<sup>15</sup> J. Lacan séminaire *L'envers de la psychanalyse*, séance du 8 avril 1970, version orale.

<sup>16</sup> J. Lacan, « *Radiophonie* », *Scilicet* 2/3, Seuil, p. 80.

<sup>17</sup> S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 151.

<sup>18</sup> *Ibidem*, p. 163.

Ce que Freud souligne particulièrement, au regard de l'analogie qu'il a établie, est l'effet retard du traumatisme : « Le phénomène d'une latence de la névrose entre les premières réactions au traumatisme et l'éruption ultérieure de la maladie doit être considéré typique<sup>19</sup> ». Il développe à ce sujet un cas de névrose traumatique rigoureusement articulé qui peut se résumer ainsi : Traumatisme précoce initial – Défense – *Latence* – Névrose – Retour partiel du refoulé<sup>20</sup>.

Ce schéma, il va l'appliquer à la formation et à la transmission d'une tradition, c'est-à-dire à la transmission orale d'un événement par opposition à la fixation écrite de ce même événement, et suivre, ou plutôt reconstruire, les chemins, les frayages empruntés par cette tradition dans le traitement des textes officiels.

### *Partons de Cadès*

Ce lieu où se rencontrent les deux parties du futur peuple juif et où s'écrit dans un compromis leur union. Ce compromis peut se lire comme la fabrique d'un souvenir écran, c'est-à-dire un écrit psychique faisant un usage particulier de la temporalité en inscrivant dans le présent des restes de traces mnésiques oubliées mais en les falsifiant en fonction des exigences du moment, constituant après coup ces souvenirs comme originaires. « De même que les souvenirs de la petite enfance « n'émergent pas » mais sont « formés » à l'époque où ils sont évoqués, de même est formée l'histoire des peuples<sup>21</sup>. » Ainsi à Cadès, il y avait d'une part les gens venus d'Égypte pour qui les souvenirs de l'Exode et la figure de Moïse étaient encore vivaces, mais qui « avaient de bonnes raisons pour refouler le souvenir du destin qui avait été réservé à leur chef et législateur » et d'autre part, les Madianites à qui il importait surtout de « glorifier le nouveau Dieu et d'effacer son caractère étranger ». « Ils n'eurent aucun scrupule à façonner leur relation conformément aux besoins du moment, comme s'ils n'avaient encore aucune idée de la notion de falsification . »

Pour faire Un de deux peuples, deux dieux et même deux Moïse, il fallait fixer les éléments qui unissaient, rejeter ceux qui séparaient. « Les deux parties avaient le même intérêt à nier qu'il eût existé chez elles une religion antérieure et le contenu de cette religion<sup>22</sup> » écrit Freud.

Ainsi, le compromis « écrit la partie de l'histoire de l'autre que chacun veut effacer ; avec les traces de ce double effacement, il rend commun aux deux parties : l'origine égyptienne de Moïse dont les Midianites ne veulent rien savoir et le meurtre de Moïse que dénie les Lévites<sup>23</sup>. »

---

<sup>19</sup> *Ibidem*, p. 166.

<sup>20</sup> *Ibidem*, p. 167 et suivantes.

<sup>21</sup> Se reporter ici au travail de Brigitte Lemérier, *Les deux Moïse de Freud*, op. cit., p. 76.

<sup>22</sup> S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 153.

<sup>23</sup> S. Rabinovitch, *Écritures du meurtre*, op. cit. P.62.

Le compromis va nier (*verleugnen*) toute influence égyptienne, oublier les religions antérieures, mais conserver et fixer par écrit l'élection, l'Exode, le nom de Moïse auquel Yahvé va emprunter son caractère, se compléter de la circoncision et de l'intérêt des images. Deux séries d'opérations sont ici à l'oeuvre pour nouer ensemble deux dimensions hétérogènes et fabriquer une mémoire commune qui n'existait pas auparavant. D'une part fixer ce qui unit et oublier le reste. D'autre part, démentir ce qui diverge et falsifier pour répondre aux exigences du moment présent. « Il en va de la déformation d'un texte comme d'un meurtre. Le difficile n'est pas d'exécuter l'acte, mais d'en éliminer les traces<sup>24</sup> » écrit Freud. Ce sont ces traces qui, telles des lettres en souffrance, hantent le texte qui les a produites, ce sont ces traces qu'il va reconstruire et qui vont lui livrer comment s'est fabriquée la préhistoire du peuple juif : avec deux séries d'opérations relevant de deux processus psychiques différents ; le refoulement et le démenti.

Le refoulement est un défaut de traduction. Il porte sur les signifiants. Il se manifeste en terme d'omission ou de censure et installe la contrainte (*Zwang*)

Le démenti porte sur les traces d'un événement, se fixe dans la lettre. Il laisse reconnaître dans sa propre effectuation l'*Entstellung* de cette lettre.

« Le mot *Entstellung* ne devrait pas seulement signifier changer l'aspect de quelque chose, mais aussi : changer quelque chose de place, le déplacer ailleurs<sup>25</sup> » écrit Freud. Ainsi dans bien des cas de déformation de texte pouvons-nous espérer découvrir, caché néanmoins quelque part, ce qui a été réprimé et dénié, même transformé et arraché à son contexte. « Seulement, ce ne sera pas toujours facile de le reconnaître<sup>26</sup> » écrit Freud.

Le démenti du meurtre de Moïse que Freud lit dans le texte biblique maintient comme refoulée la religion de Moïse. C'est pourquoi elle va réapparaître.

Effacée du texte officiel de Cadès, la religion mosaïque va faire retour sous le compromis. Fait remarquable souligne Freud, le compromis au lieu de s'affaiblir avec le temps devient toujours plus puissant et se fraye un chemin par la voix des Prophètes.

Le caractère de contrainte de la religion (et c'est en quoi elle se distingue des légendes, mythes et épopées) est dû à la force de retour du refoulé.

La force de ce retour, Freud l'attribue à un contenu de « vérité historique », c'est-à-dire à un morceau du passé qui s'impose comme vérité. Il souligne « que tout morceau du passé qui revient se fraye un chemin avec une puissance particulière, qu'il exerce une influence incomparablement forte sur les masses humaines et élève une prétention irrésistible à la vérité contre laquelle

---

<sup>24</sup> S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 115.

<sup>25</sup> *Ibidem*, p. 115.

<sup>26</sup> *Ibidem*, p. 116.

l'objection logique reste impuissante [...] Ce curieux caractère ne se comprend que sur le modèle de la folie délirante psychotique<sup>27</sup>. » ajoute-t-il.

### *De Moïse à Totem et Tabou*

Avec ce retour de l'oubli, Freud nous invite à faire un pas de plus en articulant, en nouant le meurtre de Moïse à celui de Totem et Tabou. Voici comment : l'événement du meurtre de Moïse, en réveillant les traces mnésiques du passé fait de ce second meurtre une répétition de ce premier meurtre, qui est le meurtre du père. (Il serait plus juste de dire réactualise ce premier meurtre). « Les humains ont toujours su [...] qu'ils ont possédé un jour un père primitif et qu'ils l'ont mis à mort<sup>28</sup> ». Ce père assassiné, non remplacé, laisse la place vide de l'*Ur/vater*.

Le déni de ce savoir du meurtre va donner naissance à un sentiment de culpabilité croissant chez les Juifs, écrit Freud. Dans le christianisme ce savoir va être refoulé dit-il. On ne se rappelle pas l'acte du meurtre. Paul de Tarse va imaginer le sentiment de culpabilité en péché originel. On fantasme l'expiation qui peut devenir une nouvelle rédemption. Le Christ comme fils prend la place du père mais aussi endosse pour tous la faute commise sur le père.

Dans le judaïsme, parce que ce retour du meurtre est dénié, il ne peut fonctionner comme une vérité et va se mettre en acte. L'*Agieren* va prendre la place du souvenir et faire retour sous la forme d'un démenti « visible et lisible dans une écriture du père et du Dieu<sup>29</sup> ». En d'autres termes l'*Agieren* rend possible le savoir du démenti.

Le meurtre de Moïse est textuel au sens où Freud le déduit de sa lecture des textes bibliques, ce qui l'amène lui-même à faire écriture de ce meurtre et à réduire le père à de l'écrit, à un père littéral.

Avec une certaine désinvolture, mais tout de même en prenant la précaution de dire que ses connaissances en la matière sont limitées, Freud fait de la religion mahométane « une répétition abrégée de la fondation de la religion juive ».

Sa thèse est la suivante : la genèse du judaïsme est « valable pour toute fondation de religion » : le compromis de Cadès comme tout écrit fondateur est falsifié. C'est la falsification qui écrit la vérité. « Elle est en quelque sorte la marque de fabrique de l'origine ».

### *Conclusion*

Pour Freud, le monothéisme égyptien était le reflet de l'impérialisme de l'Égypte. Ce monothéisme ne s'est pas fixé. Il fut oublié. À la différence du monothéisme juif qui lui, s'est fixé. À cela il y a plusieurs raisons :

---

<sup>27</sup> *Ibidem*, p.175.

<sup>28</sup> S. Freud, *L'homme Moïse et la religion monothéiste*, op. cit., p. 197.

<sup>29</sup> S. Rabinovitch, *Écritures du meurtre*, op. cit., p. 87.

Le monothéisme juif a bénéficié d'une latence : condition de possibilité de retour de l'oublié.

Détachée de son sol, l'idée monothéiste va prendre possession de ce peuple après cette longue période de latence.

Il a rencontré, selon l'hypothèse de Solal Rabinovitch, l'invention du premier alphabet (auquel les scribes de Moïse auraient pris part)<sup>30</sup>. C'est en cela qu'il est en son fondement une opération textuelle : l'écriture sémitique en effet en abandonnant les hiéroglyphes et les pictogrammes procède sans doute du même interdit que l'interdit des images. « [Cet] interdit impose [...] d'inventer un mode inédit de donner consistance à Dieu<sup>31</sup> » Un Dieu sans image et sans nom, un Dieu d'écrit.

Ce monothéisme a rencontré de grands hommes : l'homme Moïse, les prophètes, Yochana Ben Zaka....

L'événement du meurtre de Moïse, événement nécessaire au réveil de la trace mnésique oubliée a inscrit sa religion comme mémoire cachée dans un texte fondateur.

---

<sup>30</sup> S. Rabinovitch, *Rue Descartes*, Collège de philosophie, novembre 1993, p. 157.

<sup>31</sup> B. Lemérier, *Les deux Moïse de Freud*, op. cit., p. 91.